

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Notre Père

On trouvera ci-dessous une présentation de la traduction en "équivalences dynamiques" du Notre Père, telle que suggérée à la Rédactrice en chef de la revue *Biblia* : écho à un commentaire dans *Biblia Magazine* suite à la publication du n° 4 (août-septembre) 2010 de cette revue dont le Dossier (presque tout le numéro) porte sur le Notre Père (couverture et pp. 1-32). Les articles sont presque tous du Père Daniel Cadrin, dominicain canadien.

Si elle n'est pas "liturgique", la traduction que je propose et que je tente de justifier, peut en tout cas servir de prière personnelle (ou commune) préparant ou prolongeant celle du Notre Père dans sa forme officielle.

Madame Anne Soupa
Rédactrice en Chef de BIBLIA – Éditions du Cerf
F-75007 PARIS – France

Maredsous, le 1er novembre 2010

Chère Madame,

Merci pour le dernier numéro de *Biblia* (n°4, août-septembre 2010) sur le thème du Notre Père.

Il est simple et rappelle l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour encourager à le prier. Je me permets cependant de vous transmettre en Annexe une traduction/adaptation du Notre Père que je tente de proposer depuis quelques années. Elle essaye d'utiliser les mécanismes de traduction en "équivalences dynamiques": comment provoquer, chez l'auditeur ou l'utilisateur de la traduction, l'effet qu'a pu provoquer cette parole (devenue 'texte') chez l'auditeur du personnage qui a énoncé cette parole; en l'occurrence ici, une parole qui nous parvient déjà sous la forme un peu déformée de deux traditions évangéliques, mais qui a tous les caractères des *ipsissima verba*, les paroles très propres et caractéristiques attribuables à Jésus.

Qu'est-ce que Jésus a vraiment voulu dire? C'est le travail permanent des exégètes de remonter au-delà des fixations rédactionnelles; mais il manque parfois une petite démarche complémentaire à leurs riches travaux: revenir vers l'auditeur initial et se demander ce qu'il pouvait comprendre (ce que les Américains appellent *audience criticism*)... et, pour cela, se demander aussi si, dans les traductions actuellement proposées, l'humain croyant quelque peu instruit, comprend ce qu'il dit avec son bagage culturel actuel – (et cela se complique sensiblement aujourd'hui du fait du rapprochement de divers champs culturels en permanence).

Trois pistes de réflexion ont donc fondé ma recherche pour exprimer, par "équivalences dynamiques", ce que Jésus aurait réellement tenté d'enseigner comme prière à ses disciples:

1. Actualiser les concepts et les mots qui les expriment (qu'est-ce que le "ciel", les "cieux" pour Jésus et pour l'homme d'aujourd'hui? Qu'est-ce qu'un "royaume" dans le domaine spirituel?).
2. Surmonter les difficultés de succession logique du discours (comment justifier que l'on passe d'une demande de pain quotidien à une demande de pardon?).
3. Suggérer la cohérence qui doit se situer au niveau de la conscience de Jésus (sa



Notre Père

qui es au-dessus de tout,
nos mots ne peuvent te dire,
mais qu'advienne ta présence,
que ton projet qui dépasse tout
se réalise là où nous sommes;
partage-nous, jour après jour,
l'essentiel de la vie :
don sans retour
qui nous engage
face à toute agression,
une agression
que tu nous épargnes
en nous rendant libres,
car tu es présence,
énergie et plénitude
pour toujours et à jamais !



Frère Ferdinand
Abbaye de Maredsous



Notre Père pour aujourd'hui

relation au Père et sa mission) et la cohérence de sa prière avec toute l'Histoire du Salut telle qu'il la connaissait à travers sa tradition.

1. Des concepts dont il faut actualiser l'expression

- le ciel, les cieux en parlant d'une réalité divine, et au-delà d'expressions encore liées à la culture judéo-chrétienne sous-jacente comme "être au 7^{ième} ciel" (= dans un état de bonheur fou), Jésus n'a sûrement pas voulu parler de son Père comme se trouvant dans l'élément supérieur de la cosmologie antique. Il voulait exprimer que son Père était "au-dessus" ou "au-delà" de tout ce que l'on peut voir ou concevoir. En langage philosophique, il voulait exprimer sa "transcendance".

Ma proposition: " Notre Père qui es au-dessus de tout ".

- un nom sanctifié : les deux mots sont piégés. Que peut vouloir signifier la "sanctification", en soi, et, de surcroît, la sanctification d'un "nom"? L'un et l'autre termes ne peuvent se lire que sur fond d'un pur Judaïsme spirituel: le "Nom Sacré" est l'imprononçable tétragramme (YHWH); il désigne la personne, et, quand il s'agit du Dieu d'Israël, on ne peut commettre le sacrilège de le nommer comme si l'on avait barre sur sa personne ou comme on le ferait pour "reconnaître" une personne humaine parmi plusieurs. On ne peut "dire" Dieu.

Ma proposition: " Nos mots ne peuvent te dire ".

- Un règne ou un royaume qui vient: à part quelques monarchies, la plupart héritières du système messianique – (inauguré contre la volonté de Dieu en Saül puis en David, et refusé comme tel par Jésus "mon royaume n'est pas de ce monde") – le royaume évoque un territoire souverain, et le règne, une durée éphémère ou encore un "domaine" (le "règne" animal). L'avènement du "domaine divin" semble la perspective sémantique la plus cohérente dans une prière adressée à Dieu, et cet avènement correspond à la présence du divin à l'humain et vice-versa. Le Dieu qu'on ne peut nommer est un Dieu qui se rend présent selon l'un des sens probables du tétragramme (YHWH) et selon le Psaume 144,18: "il est proche de ceux qui l'invoquent".

Ma proposition: " Mais qu'advienne ta présence ".

- sur la terre comme au ciel : on retrouve ici l'évocation du "lieu" de Dieu qui est au-dessus de tout; mais ici, il est mis en relation avec la terre. Il ne s'agit sûrement pas, dans l'idée de Jésus, du sol, du territoire, ni même du monde (aujourd'hui notre planète "terre" au milieu des galaxies de l'univers en expansion). Le souhait se porte sur le lieu d'où prie l'humain par contraste d'avec le lieu de Dieu.

Quant à la volonté, elle n'est ni "volontariste", ni "impérieuse" comme pourraient le faire croire les connotations acquises par ce mot dans notre culture. La volonté divine, c'est toute l'économie du salut, c'est le "plan" ou le "projet" créateur de Dieu. C'est ce projet qui est à la source de toutes choses et qui en indique la finalité. Le mot "projet", en français, n'est-il pas le plus proche de cette signification?

Ma proposition: " Que ton projet, qui dépasse tout, se réalise là où nous sommes ".

- Nous aurons ensuite des difficultés similaires pour le pain quotidien (ou "de chaque jour"), pour les débiteurs, pour l'exposition à la tentation ou pour la libération du mal. Mais avant de revenir sur leurs équivalences dynamiques possibles, il faut ici poser la question de la succession logique du discours.

2. La succession logique du discours

N'est-il pas étonnant que l'on passe, sans lien logique évident – (même dans une logique sémitique ou biblique, le parallèle antithétique ne pouvant être invoqué ici!) –, d'une demande de pain à une demande de pardon suivie de deux demandes portant sur le mal? Et la principale demande à un Dieu si personnel et si présent peut-elle être vraiment de "nourriture", puis, sans transition, de régler les psycho-drames de la vie humaine en société?

Nous gardons - heureusement! - la trace de l'incompréhension des disciples (et de la plupart de leurs successeurs) dans le mot unique (hapax), interprété dans toutes les

directions par l'histoire exégétique, adjectif heureusement conservé qui qualifie le "pain" demandé de epiousios (en grec), que l'on pourrait traduire littéralement par "sur-essentiel"! Voilà donc un pain bien philosophique!

Que peut donc être un "pain sur-essentiel"? N'est-ce pas la pointe de la prière enseignée par Jésus? Et, dans ce cas, en pensant notamment au discours sur le "pain de vie" dans l'évangile de Jean, ne sommes-nous pas conduits à redonner au mot "pain" son sens sémitique originel de "nourriture" pour ne pas détourner notre entendement vers l'image matérielle du pain de farine, de blé (d'ailleurs propre à nos cultures occidentales et judéo-chrétiennes)?

Et s'il s'agit de la pointe de la prière, ne faut-il pas alors considérer que ce qui va suivre est l'explicitation, le développement et une série de précisions données sur ce que peut être cet "essentiel"? Dans ce cas, il n'y aurait plus juxtaposition qui pourrait être ressentie comme incohérente, mais simples précisions données à cette demande centrale.

On peut alors revenir aux équivalences dynamiques de chaque phrase:

- Le pain de ce jour est en réalité la nourriture essentielle. Qu'est-ce qu'une nourriture essentielle – ("ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé") sinon celle qui est nécessaire pour vivre? Et, pour maintenir l'idée d'une nourriture donnée, la nuance du "partage" n'exprimerait-elle pas mieux l'origine divine de ce don? Et cela en supprimant la redondance de la traduction actuelle "aujourd'hui" et "de ce jour" ou "quotidien".

Ma proposition: " Partage-nous, jour après jour, l'essentiel de la vie :"

- " : " Les deux points ":" entre cette phrase et la phrase suivante, expriment la succession logique de l'expansion explicative, car on ne peut partager quelque chose d'essentiel pour la vie sans expliciter en quoi consiste cet essentiel. Les ":" sont la formulation la plus sobre d'une transition originellement orale. Mais n'est-elle trop elliptique, trop peu visible dans un processus de présentation écrite et une mise en page? Ne faudrait-il pas malheureusement la remplacer par un lien verbal formel et explicite comme "qui est": "l'essentiel de la vie / qui est...". Je suis pour les ":" et pour favoriser le mode d'expression verbal (théâtral) qui mette en lumière la suite logique orale.

- offenses ?, dettes?, pardon?, tentation?, mal? Tous ces mots n'évoquent-ils pas un seul ensemble dont la multiplicité des formules de traduction indiquerait que nous aurions perdu la clef de la compréhension?

D'ailleurs, la version de Luc n'omet-elle pas la moitié de ces développements? Dans les trois phrases, il s'agit d'une attitude face à l'adversité, l'agression, le mal, le malheur, ou ce qui peut être jugé ou ressenti comme tel par celui qui prie un Dieu Père à qui il demande l'essentiel pour vivre.

L'imitation de l'attitude fondamentale qui se révèle en ce Dieu paternel (et créateur), est bien au centre du message de Jésus; et, en ce sens, ce qui suit cette prière dans la version de l'évangile de Matthieu (6.14-15) a bien retenu l'essentiel de cette prière dans la demande de devenir semblable à ce Dieu créateur et donateur. Et l'importance du don gratuit à travers toute la prédication de Jésus renforce encore l'impression qu'il s'agit là d'un des fondements de ce qu'il a tenté d'inculquer à ses disciples, donnant, finalement, sa propre vie en exemple de cet enseignement.

À la racine du "par-don", il s'agit effectivement d'un don sans retour qui engage celui qui le fait face à la situation, fut-elle critique, qu'il doit rencontrer ou affronter, "là où il se trouve": d'abord les humains (agresseurs/débiteurs possibles), ensuite tout type d'épreuve ("tentation"), ou le mal sous quelque forme qu'il se présente.

Ma proposition: " Don sans retour qui nous engage face à tout agresseur , une agression que tu nous épargnes en nous rendant libre "

- Délivrer du mal ou du Mauvais : risque aujourd'hui de prolonger une vision mythologique d'un mal personnalisé; mais également, remise dans le grand projet de ce Dieu qui est prié, la "délivrance" évoque plutôt la libération humaine dont le prologue serait l'Exode hors d'Égypte à partir duquel se constitue le peuple choisi par la conscience d'être responsable et libre. Il s'agit de fonder la "liberté" définitivement acquise par Jésus, cette fois par son "exode" de la mort vers la vie.

- Enfin, si l'on retient le développement final en cohérence avec les autres "équivalences dynamiques" proposées, le règne, la puissance, et la gloire pour les siècles, pourraient correspondre à la présence, l'énergie, et la plénitude ... sans limites, enlevant ainsi à la "puissance" ses connotations trop séculières et rendant à la "gloire" ses connotations sémitiques d'"embonpoint" (kabod) repris comme "plénitude" (plèroma) dans des équivalences grecques autres que celles de la "gloriole" démagogique.

Ma proposition: " Car tu es présence, énergie et plénitude sans limites ".

3. Cohérence du Notre Père avec toute l'économie du salut, pleinement révélée en Jésus

On aura perçu que dans cette proposition de traduction par "équivalences dynamiques", il s'agit d'une prière programmatique et révélatrice du dessein de Dieu pleinement confirmé en Jésus-Christ.

Dieu est présenté comme un Père, géniteur et créateur, donc le "donateur" par excellence. Il est une personne, car il a un Nom. Mais il est divin ou transcendant et donc inexprimable, sinon par sa présence et son projet; présent "là où nous sommes" – ("Le royaume est tout près de vous"; "mes paroles sont dans ta bouche et dans ton cœur"). Aussi lui demande-t-on d'avoir part à ce qui constitue l'essentiel de ce projet ou de ce courant divin, de cette vie, son moteur. Et le moteur de cette vie, c'est le don gratuit et sans retour qui fonde toute relation, à ce Dieu, aux humains, aux événements du monde et de la création; une attitude qui rend libre ceux qui se reconnaissent ainsi les enfants (et donc héritiers) de ce Dieu.

Lui qui est présence/personne-en-relation, qui est énergie (créatrice, amour, don), et plénitude (épanouissement de lui-même dans ce dialogue de Père à Fils, et, dans cette prière, de Fils à Père); et tout cela "sans limites" puisque nous sommes dans l'ordre, le domaine (le règne) du divin, de l'absolu, de l'infini, en présence de Dieu!

Voilà donc quelques suggestions pour dépoussiérer la présentation du Notre Père et en faire une prière riche de toute la saveur de l'Histoire du Salut, dans des mots et dans une séquence logique qui me semblent pouvoir être compris par tous aujourd'hui. Beaucoup de personnes à qui j'ai communiqué cette adaptation sous la forme du petit signet dont je vous joins une copie, ne prient plus que cette version-là du Notre Père pour eux-mêmes et en dehors des "récitations communautaires"; et elles me disent combien cette prière est adaptée aux besoins d'expression priante de leur vie concrète.

Une amie allemande et une amie anglophone ont fait, avec moi, le même exercice de formulation en "équivalence dynamique" pour leur domaine linguistique. Cela me confirme dans la conviction que le travail est transposable et peut rejoindre une certaine universalité dans la diversité des langues et des cultures.

Par ailleurs, dès lors qu'on connaît cette version par cœur – et c'est vite fait tant la cohérence est forte – toute lecture de la Bible enrichit et confirme les différents choix de traduction. C'est un peu comme la proposition d'une "formule" en physique (cf. Einstein ou autres) dont la validité serait confirmée par le nombre de problèmes subsidiaires qui sont résolus sur la base de son application!

L'exégèse pourrait difficilement refuser l'interprétation donnée, même si l'application herméneutique peut souhaiter que l'on conserve des "images bibliques" de certains concepts (le Ciel, la Sanctification, le Nom, le Règne, la Volonté, le Pain, le Pardon, la Tentation, le Mal ou le Malin... tous des mots où l'on met spontanément et significativement une majuscule emphatique! Une forme d'idolâtrie verbale?). Mais là, on entre dans une autre question, celle de la nature de la *lex orandi* (loi de la prière) dans son rapport à la *lex credendi* (loi de la foi) ou de la relation entre orthopraxie (être vrai dans sa pratique) et orthodoxie (être fidèle dans l'expression de la foi)!

Je voulais vous livrer ces quelques réflexions qui, peut-être un jour, ou dans un autre cadre, pourraient aider certains à pénétrer plus profondément dans l'intention de cet enseignement de Jésus pour mieux se l'approprier et en vivre.

Et, à notre époque de confrontations culturelles (et donc religieuses), il me semble que cette formulation de la principale prière chrétienne permet franchement de sortir du carcan

judéo-chrétien "au-delà" duquel S. Paul (2 Cor. 10.16) avait perçu qu'il était impératif de porter l'enseignement de Jésus pour en assurer, culturellement libre, une portée vraiment universelle.

Avec mes sentiments chrétiens,
Fr. R. -Ferdinand Poswick, o.s.b.
Maison des Écritures
Abbaye de Maredsous, 15 août / 1er novembre 2010

Notre Père
qui es au-dessus de tout,
nos mots ne peuvent te dire
mais qu'advienne ta présence
que ton projet qui dépasse tout,
se réalise là où nous sommes,
partage-nous, jour après jour,
l'essentiel de la vie:
don sans retour
qui nous engage
face à tout agresseur,
une agression que tu nous épargnes
en nous rendant libre,
toi qui es
présence, énergie et plénitude
sans limites

Notre Père
qui es aux cieux,
que ton Nom soit sanctifié
que ton Règne vienne,
que ta Volonté soit faite,
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous soumets pas à la tentation,
mais délivre-nous du Mal.
car c'est à toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles.

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
(Informatique & Bible, Maredsous)

